

Lacan fait ronce

Dominique Meens

Je vais faire une conférence. Rendez-vous compte. C'est à peine croyable, moi, une conférence. Je commence la présentation de ma conférence de cette façon car je ne veux pas vous dévoiler le but de ma conférence, son objectif, ce à quoi je veux en venir avec ma conférence. Si je le faisais, vous ne viendriez pas à ma conférence. Beaucoup ne pourront pas venir à Marseille assister à ma conférence. J'en suis croyez moi désolé. Nous trouverons un moyen de vous faire savoir ce que j'y aurai dit. Une conférence, je n'en reviens pas. Ni professeur, ni journaliste, ni critique, ni directeur, et une conférence. On aura tout vu. Autrefois, les gens dans mon genre faisaient leurs conférences en Belgique. La Belgique à Marseille. C'est la troisième conférence que je donnerai. Ma première conférence, je l'ai donnée à l'Institut Léo Lagrange, en 1975. J'y avais présenté ma façon de voir l'utilisation des subsides de l'État par la direction, au nom de la section syndicale CGT que nous venions de former avec quelques stagiaires. L'assemblée convoquée avait trouvé mon exposé amusant, même la direction de l'Institut en avait ri. La deuxième conférence, je l'ai donnée à la fin des années 80 au Collège International de Philosophie, à l'invitation de Pierre Ginesy qui y tenait un séminaire. J'ai un souvenir curieux de ce moment. Je parlais de ma traduction du fameux *panta rei* de Héraclite et me suis trouvé soudain transporté, écumant aurait pu dire un vétérinaire qui m'aurait visité le cerveau à ce moment-là. J'espère que ne m'arrivera pas ce genre de transport à Marseille. Remarquez, Pierre Ginesy m'avait assuré à l'issue que mon absence momentanée était passée inaperçue. Je ne m'étais pas tu, il faut dire, c'était l'Autre qui parlait, je ne le tenais plus. J'espère qu'à Marseille je n'aurai pas à me ressaisir comme j'ai dû le faire rue

des Écoles. Voici donc ma troisième conférence qui approche. Pourquoi ai-je donc proposé cette conférence au *cipM* ? C'est vrai quoi, on ne m'a rien demandé, il n'y a en Poésie contemporaine en France que des gens très aimables qui vous laissent tranquille alors pourquoi me jeter la tête la première dans une conférence, dites moi. C'est le moment de vous donner le titre de ma troisième conférence :

Lacan, Gisèle
(le retour)

Lacan, vous connaissez je suppose. Les années passent, les plus jeunes parmi nous ne le connaissent plus que de nom. Je connais des gens de mon âge, 53 ans, qui refusent de le lire. Lacan était psychanalyste. Quand je me suis éveillé de mon adolescence prolongée, quand je me suis décidé comme la bête du *Terrier* à sortir de mon trou et à muser un peu, je suis tombé sur ses *Écrits*, je ne les ai plus lâchés. J'en connais qui les ont lâchés. Il est si facile de lâcher n'est-ce pas ? Voici quelques années que ça dure, le lâchage, non ? Gisèle, ma chère Gisèle, c'est Poésie contemporaine en France. Gisèle lâche à peu près tout, à peu près tout Gisèle lâche. Heureusement, Gisèle est une femme, elle est donc *pas-toute* comme disait Lacan. Il en reste qui ne lâche pas. Moi par exemple, au risque du ridicule. En dessous, le sous-titre entre parenthèses, grossière allusion aux blockbusters américains qui conduisent d'immenses troupes aux caisses des multiplex, c'est une belle remarque de Foucault. Foucault indiquait à ses pairs que « les fondateurs de discursivité » s'exposaient à l'oubli et en conséquence au « retour à ». On retourne à Freud, comme Lacan l'a fait. Je retourne à Lacan, ne vous déplaie, si vous me permettez cette exagération. Vous savez que nous sommes dans le « re ». Vous l'avez lu il y a peu, ici-même. Parce que ma conférence ne vient pas comme un cheveu sur la soupe, figurez-vous. Je remercie Claude Esteban d'avoir préparé et réalisé la sienne, puisque c'est *Au plus près de la voix* et ses « re » qui m'ont secoué, éveillé, amené à réfléchir à la mienne. Il n'y a pas de « re » qui tienne. Reprendre Freud ou Lacan, reprendre Marx et Nietzsche, reprendre Héraclite et Parménide, ce n'est pas « re ». Ce n'est pas restituer, restaurer, reconstruire, reconnaître, réconcilier. Ce n'est pas le contraire non plus, destituer, renverser, déconstruire, méconnaître, désunir. Laissons cela, ce n'est pas le sujet de ma troisième conférence. Je ne le vous dirai qu'à la toute fin de ces quatre pages.

Je reviens au principe de la conférence, à ce que m'a demandé le cipM quand je lui ai proposé de conférer. Gisèle a-t-elle, contemporaine qu'elle est, quelque rapport avec Lacan, mort au siècle dernier ? Je ne le crains pas, je suis sûr que plus aucun. Gisèle est au temps du « re », de l'heureux retour de l'Homme, de ses Droits, du Sujet et de ses Affirmations. C'est donc en parfait « réactionnaire » que je vais m'adresser à vous. Si Gisèle se fiche de Lacan, les quatre discours du même Lacan peuvent s'y intéresser si je m'y mets, et je vais m'y mettre. Voilà que je défile mon sujet avant la quatrième page. Tant pis. Les conférenciers, autrefois, avaient quelque chose à dire, ils ont aujourd'hui quelque chose à vendre. Les psychanalystes de Marseille devraient être prévenus de ma troisième conférence et venir en nombre (en ombres ?) car les poètes se précipiteront sur leur divan à l'issue. Je préviens l'ombrageux public des conférences du cipM que je n'ai rien à dire ni à vendre. Un poète va parler (j'espère que je vous fait rire, au moins). Un poète qui n'a rien d'un maître, d'un professeur, d'un hystérique, d'un analyste, va parler des quatre discours de Lacan, comme on dit « le théorème de Thalès ». De ces quatre discours donc et de si et comment Gisèle, s'y met, s'y introduit, s'y forme, s'y informe. Comme je compte sur la jeunesse, je commencerai par lui dire ce qu'on ne lui dit pas à l'école, à l'école où on lui parle du théorème de Thalès mais pas des quatre discours de Lacan, et je prie la jeunesse de croire que les quatre discours de Lacan ne sont pas moins audibles, lisibles que le théorème de Thalès. Puis je mettrai *lanedan* (c'est un signifiant à moi, ça veut dire là-dedans) Gisèle, pour voir ce que ça donne. Et je donnerai des exemples. Je ne vous en dis pas plus, de peur de me dégoûter. Vous savez ce que c'est, poètes que vous êtes, si vous connaissez votre poème avant de l'écrire vous ne l'écrivez pas (enfin j'espère). À bientôt, surveillez les programmes du cipM.

•

À cette occasion sera présenté le livre de Dominique Meens
publié par le cipM dans la collection “‘*Le Refuge*’”

*Le premier monde
est une cage pleine d'oiseaux*

Livret d'un opéra ballet
pour ombres marionnettes danseurs et vociférateurs

« de la poésie contemporaine »

Cycle de conférences proposées par le cipM

1 – Jacques Donguy

Poésie électronique

2 – Emmanuel Hocquard

Cette histoire est la mienne

(petit dictionnaire autobiographique de l'élégie)

3 – Jean-Marc Baillieu

Le mille-pattes de Sophie

(Considérations à propos de P.C.L.F.)

4 – Jean-François Bory

Quand j'étais nié (1963-1968)

5 – Jean-Michel Espitalier

Notes en bataille

6 – Roger Lewinter

Préambule

7 – Étienne Cornevin

De l'impossibilité & très grande

désirabilité néanmoins des livres visibles alias

livres-poèmes ou livres montres

8 – Claude Esteban

Au plus près de la voix

Les présentations de ces conférences sont disponibles

gratuitement sur le site du cipM

www.cipmarseille.com

centre international de poésie *Marseille*

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13002 Marseille

Téléphone : 04 91 91 26 45 - Mél. : cipm@cipmarseille.com

Site : www.cipmarseille.com